

**Guillaume Roquefort,**  
archéologue, Patrimoineia  
**Serge Vaucelle,**  
historien, Université Toulouse

*En quoi consiste le métier d'archéologue aujourd'hui ?*

Le travail de l'archéologue consiste à explorer le passé. En amont des fouilles archéologiques, il réalise une étude documentaire préalable, puis établit une méthodologie afin de déterminer les zones à fouiller. Après la campagne de fouilles, chaque élément découvert (dalle de sol, tuile, poterie...) est nettoyé, identifié et inventorié précisément. Enfin, le programme de recherche fait l'objet de publications et de communications dans le cadre de visites (journées du patrimoine), de conférences...

*Quelle méthode avez-vous employée ?*

Cette étude a nécessité l'intervention combinée d'un archéologue et d'un historien du sport. Elle a mobilisé plusieurs méthodes d'investigation : sondages par tranchées profondes, géoradar pour détecter la présence d'éléments enfouis, étude stratigraphique du bâti... Elle a contribué à décrypter la nature du site originel (carrière), la dimension exceptionnelle du bâtiment, l'emploi des objets exhumés (par exemple, les carreaux de terre cuite des anciennes galeries couvertes destinées au public). Elle a livré la trace des différents éléments du jeu (forme des galeries, niveau du « carreau », axe du filet).

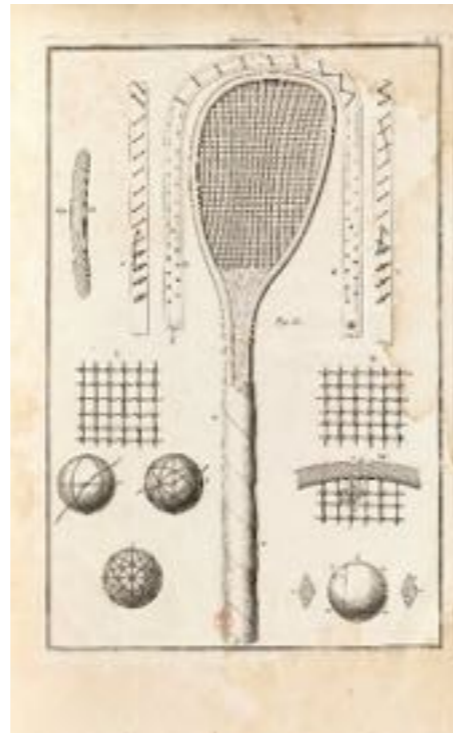
*Intérêt spécifique du jeu de paume ?*

Les fouilles ont permis de mieux comprendre cet « art de jouer à la cour » de l'époque moderne. La courte paume voyait s'affronter deux équipes de 2 ou 3 joueurs, sur un vaste terrain asymétrique – « devers » contre « dedans » - au cours d'une partie dont les points se comptent en « 15, 30, 45 et jeu ». Il fallait déloger le camp qui est au service en lui imposant une chasse : « qui va à la chasse perd sa place ». Les joueurs pouvaient « prendre la balle au bond », « épater la galerie » ou « rester sur le carreau » en cas d'échec. À la fois jeu d'argent et jeu d'exercice, jeu de précision et de stratégie, jeu d'endurance et de gagn-terrain, ce « jeu de rois » permettait aux meilleurs gentilshommes de faire la preuve de leurs compétences guerrières.

**CARNET  
PATRIMOINE**  
collection patrimoine étudié

Fiche Patrimoine étudié  
Conservation du patrimoine de la Drôme / Direction culture et patrimoine / Département de la Drôme - 2019  
Rédaction : A.-M. Clappier, G. Roquefort, S. Vaucelle  
Coordination : A.-M. Clappier  
Relecture : K. Xavier  
Sous la direction de C. Burgard  
Crédit photo : B. Adilon, J. Robert  
Graphisme : J.-P. Bos  
Impression : Service reprographie du Département

L'activité de la courte paume connaît une désaffection à partir du 17<sup>e</sup> siècle. Il en va de même à Suze lorsque la salle est requalifiée en entrepôt agricole au 18<sup>e</sup> siècle. Quand les épidémies déciment les joueurs, les jeux (qualifiés de « tripots » pour les paris d'argent) sont interdits. Les salles urbaines sont alors transformées en théâtres (par « les enfants de la balle »). Une tentative de relance de l'activité s'observe au 19<sup>e</sup> siècle avec la nouvelle mode des sports anglais. Après 1873, l'arrivée du lawn tennis (jeu de paume sur herbe) concurrence fortement la courte paume (real tennis) qui nécessite un lourd investissement (bâtiment), mobilise un personnel nombreux et subit encore l'image d'une activité aristocratique (Serment du jeu de paume, 20 juin 1789). Aujourd'hui, quatre clubs dynamisent cette pratique compétitive en France (Paris, Fontainebleau, Bordeaux, Pau) aux côtés des Anglais, Américains et Australiens. À l'issue de l'étude du site, il apparaît que Suze demeure un conservatoire exceptionnel des jeux emblématiques de l'Ancien régime.



Art du paumier © BNF

Etude et relevé du drain central © J. Robert



**CARNET  
PATRIMOINE**

collection patrimoine étudié

Château de Suze-la-Rousse

# Archéologie du jeu de paume

- LA  
D R O M E -  
LE DÉPARTEMENT

# Le jeu de paume se dévoile

Construit dans la garenne du château de Suze, le jeu de paume fait depuis 2015 l'objet de recherches par un archéologue et un historien du sport dont l'objectif est de mieux comprendre l'utilisation ainsi que la fonction sociale et culturelle de cet édifice singulier. Ces études sont menées par la Conservation départementale du patrimoine.



Château de Suze-la-Rousse © J. Robert

## Le jeu des rois et roi des jeux

Édifié sur un rocher, le château de Suze-la-Rousse, classé monument historique en 1964, est propriété du Département depuis 1965.

Mentionnée dès le 12<sup>e</sup> siècle, cette austère forteresse médiévale connaît d'importantes transformations avec la famille de La Baume-Suze qui procède notamment à l'aménagement de la cour Renaissance. Elle devient ainsi au 16<sup>e</sup> siècle une demeure prestigieuse. Selon la légende, ce jeu de paume aurait été construit « en 3 jours et 3 nuits » afin d'honorer la venue de Charles IX, de sa mère Catherine de Médicis et de la cour royale à Suze en septembre 1564.

Attesté en France dès la fin du Moyen Âge, ce jeu était alors pratiqué en milieu urbain où l'on utilisait les toitures des boutiques, les murs ainsi que le sol pour le rebond des balles. Cette activité connaît également un large engouement auprès de la noblesse européenne. De nombreux édifices sont construits en lien avec des châteaux ou de riches demeures comme à Villers-Cotterêts, Fontainebleau, Pau, Versailles ou Paris.

Vue d'un jeu de paume, Anonyme, Musée Carnavalet, Paris, (C) RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Charles IX, roi de France, enfant par Germain Le Mannier, Chantilly, musée Condé, (C) RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda



## Une architecture conçue pour « le jeu à dedans »

Située le long de la voie principale menant au château, la salle de jeu de paume est composée de quatre murs d'une hauteur de près de 5 m, formant un rectangle de 33,7 m par 10,6 m comparable aux proportions du jeu de paume construit pour Henri II au Louvre à Paris (1552) et retrouvé dans le traité de Scaino (1555).

L'existence de trois galeries est attestée grâce à la présence de corbeaux soutenant les poutres le long des murs de « grille » (est), de « batterie » (nord) et de « dedans » (ouest). Ces caractéristiques classent ce bâtiment parmi les plus anciennes salles extérieures de courte paume et comme le dernier « jeu à dedans découvert » de tout l'espace européen. Deux ouvertures permettaient de pénétrer à l'intérieur. Ces portes, aux décors très soignés, permettaient au public d'accéder aux galeries. La grande ouverture à l'ouest a été réalisée ultérieurement (18<sup>e</sup> siècle).

Le jeu de paume depuis l'allée du château © B. Adilon

Dès son origine, ce jeu n'était protégé par aucune toiture - la couverture des salles de courte paume n'étant attestée qu'à partir du 17<sup>e</sup> siècle. À l'extérieur, adossé au mur est, un édifice ou « dépouille » servait de remise et de vestiaire pour les joueurs, afin de revêtir la tenue spéciale pour le jeu (chemise, chaussons, bonnet). Un oratoire est installé aujourd'hui à cet emplacement.

Oculus © B. Adilon



## Jeu, matière première et finitions

Pour la construction des murs de la salle, le rocher a été directement taillé, puis deux sortes de pierres ont été employées.

La molasse alvéolée exploitée sur place (comme en témoigne le front de taille encore visible aujourd'hui) a servi à la mise en œuvre de la partie basse et était destinée à être enduite. Pour la partie supérieure, la pierre plus dure de Saint-Restitut ou de La Baume de Transit a été utilisée. L'élévation sud, ou « mur de bricole », dépourvue de galerie, est entièrement construite en pierre du Midi. Ce grand mur, qui permet le rebond des balles, possède un « tambour » (angle de 45° sur toute la hauteur) protégeant une cible importante du jeu appelée « grille » (aujourd'hui disparue). L'emplacement d'une corde de jeu avec franges ou d'un filet a été repéré grâce à l'empreinte laissée dans la pierre par l'ancrage du système d'accrochage.

Ce mur possède aussi un oculus richement décoré dont la fonction servait probablement à éclairer la galerie du « dedans » et à renvoyer les balles perdues dans la garenne. Le sol de la salle était entièrement recouvert de carrelage, un « carreau » sur lequel étaient tracées les lignes de jeu. Seuls quelques fragments de carreaux de 13 x 26 cm, certains avec des traces de pigment rouge, ont été retrouvés ainsi que le drain permettant de rejeter les eaux de pluies vers l'extérieur.

Porte Renaissance © B. Adilon